

CAMERON DIAZ

Oserez-vous appuyer sur le bouton ?



THE
BOX

PAR LE RÉALISATEUR DE DONNIE DARKO

MEDIA RIGHTS CAPITAL présente une production DARRO ENTERTAINMENT en film de RICHARD KELLY CAMERON DIAZ JAMES MARSDEN FRANK LANGELLA & THE BOX & JAMES BEEHORN HOLMES OSBORNE casting MARY VERNIEU CSA VENUS KAWANI costumes APRIL FERRY
musique WIN BUTLER RÉGINE CHASSAGNE et OWEN PALLETT montage SAM BAUER direction artistique ALEXANDER HAMMOND image STEVEN POSTER, ASC producteurs exécutifs SUE BADEN POWELL EDUARDO H. HAMM JR.
www.thebox-lefilm.com produit par SEAN McKITTRICK RICHARD KELLY et DAN LIN script LA VOIE et BUTON BUTON & de RICHARD MATHESON adapté et réalisé par RICHARD KELLY

MEDIA RIGHTS CAPITAL
présente une production **DARKO ENTERTAINMENT**

C A M E R O N D I A Z

THE BOX

JAMES MARSDEN FRANK LANGELLA

Un film de
RICHARD KELLY

D'après la nouvelle « *Le Jeu Du Bouton* » de
RICHARD MATHESON

Etats-Unis - 2009 - Durée : 1H55 - Image : Scope - Son : SRD / DTS

Richard Kelly sera à Paris courant octobre.

SORTIE LE 4 NOVEMBRE 2009

DISTRIBUTION

Wild Bunch Distribution
99, rue de la Verrerie
75004 Paris
Tel. : 01 53 10 42 50
distribution@wildbunch.eu
www.wildbunch-distribution.com

RELATIONS PRESSE

Bossa Nova / Michel Burstein
32, boulevard Saint-Germain
75005 Paris
Tel 01 43 26 26 26
bossanovapr@free.fr
www.bossa-nova.info

SYNOPSIS

Norma et son époux mènent une vie paisible dans une petite ville des Etats-Unis jusqu'au jour où une mystérieuse boîte est déposée devant leur domicile. Quelques jours plus tard, se présente l'énigmatique Arlington Steward qui leur révèle qu'en appuyant sur le bouton rouge de la boîte, ils recevraient un million de dollars, mais cela entraînerait la mort d'un inconnu...

ENTRETIEN AVEC RICHARD KELLY

« Mon film le plus personnel »

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans la nouvelle de Richard Matheson ?

C'était une nouvelle très courte – *Le Jeu Du Bouton* – publiée en 1970 dans le magazine *Playboy*. Je l'ai découverte grâce à l'adaptation qui en avait été faite pour la série *La Quatrième Dimension* en 1986. Depuis, je n'ai jamais pu l'oublier. Du coup, il y a six ans, j'ai pris une option sur les droits d'adaptation auprès de Matheson lui-même. Je voulais savoir qui était ce Mr Steward. Pourquoi se présente-t-il comme ça chez les gens avec cette boîte munie d'un bouton-poussoir ? Pour qui travaille-t-il ? Pourquoi est-ce qu'il fait subir tout cela aux gens ? Qu'est-ce que cela signifie ? Je voulais trouver la réponse à toutes ces questions et décrypter le sens de cette courte nouvelle de 6-8 pages. La nouvelle se concentre essentiellement sur le premier "acte" de cette tragédie, puis les deux actes suivants racontent comment Arthur et Norma s'engagent sur la voie de la rédemption et du salut, en assumant les conséquences de leur décision, et découvrent pourquoi ils ont été choisis par Steward.

C'est la première fois que vous adaptez une œuvre littéraire à l'écran.

Jusqu'à-là, je n'avais tourné que des films à partir de scénarios originaux, mais cela ne m'a pas posé de problème car la nouvelle est très courte et qu'elle se prête tout à fait à un travail d'adaptation. Le postulat de départ est tellement fascinant que le texte de Matheson mérite qu'on lui consacre un long métrage. En revanche, je tenais absolument à bien décrypter le dispositif de l'écrivain. J'ai mis un peu de temps à comprendre ça. Parfois, on se rend compte que la meilleure manière de s'y prendre, c'est encore de repenser à sa famille. Je me suis donc demandé ce qui se serait passé s'il s'agissait de mes parents et si c'était eux qui avaient reçu cette boîte avec son bouton-poussoir en 1976. J'ai réfléchi à la NASA, à la nature même de cette expérience, aux relations avec le gouvernement, à l'implication de la CIA, au FBI qui se trouve dans le nord de la Virginie et à toute cette infrastructure. Tout à coup, j'ai eu comme un déclic et cette intrigue m'est apparue comme un vaste complot.

Vous êtes à la fois scénariste, réalisateur et producteur. C'est important, pour vous, d'avoir ces trois casquettes ?

J'ai besoin d'avoir un contrôle absolu sur toutes les étapes de la fabrication du film. Pour être un bon réalisateur, il faut être obsédé par le contrôle et je suis donc ravi d'avoir pu m'impliquer à ce point dans chaque étape de la réalisation. Si, à l'avenir, on me propose un scénario qui me touche vraiment et que j'ai envie de porter à l'écran, je suis sûr que je le remanierais un peu car cela fait partie de ma nature profonde. Je suis plus enclin qu'avant à mettre en scène des films dont je n'ai pas écrit le scénario, mais cela ne m'empêche pas de développer des projets personnels.

Avez-vous demandé à Cameron Diaz et James Marsden de s'inspirer de personnages réels ?

De mes parents ! Comme je le disais, la nouvelle est très courte et elle ne fournit presque aucune information sur le passé des protagonistes. A partir de là, je me suis dit : "On tient un postulat de départ absolument génial qui traite de la cupidité et de la responsabilité : en appuyant sur le bouton-poussoir de la boîte, on peut se rendre responsable de la mort d'un être humain." Or, je voulais que mes deux protagonistes soient des gens qui aient une certaine déontologie et auxquels on puisse s'identifier. Et c'est exactement comme cela que je vois mes parents – et c'est aussi le genre de films qu'ils apprécieraient. Du coup, je me suis dit : "Et si je transposais leur vie dans le contexte de la nouvelle de Matheson ?" C'est exactement ce que j'ai fait. Autant dire que *The Box* est mon film le plus personnel ! Même si le fils des Lewis a 10 ans environ, et que j'avais à peine un an en 1976, on peut penser que leur enfant est une projection de ma propre personne.

Cameron Diaz et James Marsden ont donc rencontré vos parents ?

Ils ont même passé pas mal de temps en leur compagnie ! Cameron a écouté ma mère parler pendant trois quarts d'heure et elle l'a enregistré. Elle a aussi enregistré une conversation téléphonique où ma mère racontait sa vie. Elle a ensuite travaillé avec un répétiteur pour pouvoir imiter l'accent du Texas de ma mère.

Quant à James, il a pris l'accent de la Virginie car mon père est originaire de là. Ils ont donc des accents du sud qui sont un peu différents. Lorsque mes parents sont venus passer cinq jours sur le tournage, ils ont flippé car ils ont eu l'impression d'être plongés dans un épisode de la *Quatrième dimension*.

Est-ce que les décors où vous avez tourné s'inspirent aussi de la vie de vos parents ?

Effectivement, on a tourné pendant une semaine à la NASA, à Langley, où mon père a travaillé pendant 15 ans. Marsden conduit une Corvette métallisée dans le film – alors que mon père avait une Pontiac – mais James se rend à une conférence de presse sur le campus de la NASA, et c'est aussi ce que mon père a fait lorsqu'il travaillait là-bas. Du coup, mon père s'est retrouvé en train d'observer son double rajeuni qui se rendait sur son lieu de travail – lieu qui n'a pas changé du tout depuis les années 70. Il faut savoir que les bâtiments de la NASA de Langley sont restés les mêmes depuis plus de trente ans. Comme si c'était un endroit sur lequel le temps n'avait pas eu la moindre prise. C'était un peu surréaliste. En tout cas, cela a fait beaucoup réfléchir James et Cameron sur leurs personnages et cela m'a permis de gagner beaucoup de temps s'agissant de la direction d'acteur.

Est-ce qu'en vous appropriant l'intrigue de Matheson, vous avez cherché à lui donner un côté tragique et émouvant ?

C'est incontestablement une histoire bouleversante. Je ne pense pas du tout que mes parents auraient été du genre à appuyer sur le bouton-poussoir. Je crois que ce sont des gens bien et je les respecte infiniment. Mais dans l'épisode de la *Quatrième dimension*, les auteurs du film avaient fait de Norma une mégère et d'Arthur un type sournois. Moi, je voulais que mes personnages soient extrêmement intelligents et qu'on puisse les aimer immédiatement. Mais ce qui est intéressant, c'est que même des gens comme eux peuvent être tentés d'appuyer sur le bouton. Cela fait partie du plan d'Arlington Steward. S'il s'agit bien d'une expérience menée sur des êtres

humains, l'objectif consiste à sélectionner les individus les plus brillants et animés des meilleures intentions. Pourquoi Arlington se présenterait-il chez des gens sans aucun principe moral qui ne se poseraient pas la moindre question et appuieraient sur le bouton en dix secondes ? Cela n'aurait aucun intérêt. Il se rend donc chez ceux qui sont les moins susceptibles de tomber dans le piège pour voir s'il peut les convaincre. Ensuite, ce qui m'a le plus intéressé, c'est de savoir quelles sont les conséquences de leur geste : peuvent-ils être sauvés ? Quel est le sens de ce qui leur est arrivé ? Quel est l'impact pour le reste de l'humanité ? Cela soulève des questions philosophiques majeures. Et je me suis dit que puisque les deux protagonistes formaient un couple, autant que ce soient mon père et ma mère !

A partir de là, vous avez construit une intrigue en trois actes, qui n'a plus rien à voir avec la parabole de 24 minutes de *La Quatrième dimension*.

Dans les deuxième et troisième actes, mes protagonistes mènent l'enquête. Et Arlington en prend conscience. C'est comme s'il s'agissait d'un jeu auquel ils participent tous les trois. A partir de là, on se demande si les Lewis vont arriver à séduire ou à battre Arlington, et s'ils vont réussir à découvrir l'identité de ses employeurs. J'espère que ce sont là des questions qu'on se pose en sortant de la projection.

J'ai consacré beaucoup de temps au développement de l'intrigue. Je me suis entouré de nombreux consultants de la NASA, comme Gentry Lee qui a longtemps collaboré avec Arthur C. Clarke et Carl Sagan. C'est aussi lui qui a participé à la série télé *Cosmos* et qui a coécrit la série *Rama* avec Clarke. Il s'est beaucoup investi dans la Mission Viking qui a envoyé une navette sur Mars en 1976. Mon père, qui a dix ans de moins que lui, a développé les premières caméras de la Mission Viking, et c'est son projet qui a été retenu à l'époque. C'était donc intéressant de solliciter les conseils d'un homme comme Gentry. Il joue d'ailleurs le rôle de l'un des patrons d'Arthur et il a même un peu de texte. On a souvent dîné avec Cameron, James et Gentry pour passer le scénario au crible. On va demander à Gentry d'enregistrer un commentaire audio pour l'édition DVD. C'est vraiment l'homme le plus intelligent que j'aie jamais rencontré.

Pour la musique, vous avez travaillé avec Win Butler, Régine Chassagne et Owen Pallett.

Oui, Win Butler et Régine Chassagne font partie du groupe Arcade Fire, tandis qu'Owen Pallett vient du groupe Final Fantasy. Marcus Dravs, qui a travaillé sur leurs derniers albums et sur celui de Coldplay, a enregistré la musique du film avec eux. Au final, ils ont composé 80 minutes de musique qui rappelle le style de Bernard Herrmann.

Certaines séquences sont presque entièrement musicales.

Tout à fait. Pour la scène de la bibliothèque, par exemple, il n'y a que de la musique et aucun dialogue. On entend aussi des chansons d'Eric Clapton, Grateful Dead, Wilson Pickett, Scott Walker et The Marshall Tucker Band. Comme l'intrigue se déroule en Virginie, en 1976, je voulais qu'on retrouve cette atmosphère rock du sud des Etats-Unis.

C'est la première fois que vous travaillez avec un studio. Cela n'a pas été trop difficile ?

Pour être honnête, cela m'a même facilité la vie. Lorsqu'un studio s'implique dans la production, on a le confort de savoir que le film sera distribué, ce qui est très appréciable. J'ai pu réaliser le film exactement comme je le voulais. *Southland Tales* était un projet extrêmement ambitieux, et j'ai eu beaucoup de mal à le mener à son terme : quand on l'a présenté à Cannes, le montage n'était pas totalement terminé et il manquait pas mal d'effets visuels. Je suis content d'avoir réalisé mon troisième film parce que, d'une certaine manière, j'ai l'impression que le premier acte de ma carrière est achevé et que je peux entamer le deuxième acte. De même, je crois que *The Box* est mon premier film d'adulte. Les deux premiers étaient très provocateurs et exagérément loufoques et avaient donc un vrai côté adolescent. *The Box* raconte une histoire plus classique, tout en restant assez originale. Car je ne pense pas que je me sois assagi, bien au contraire.

DEVANT LA CAMERA

CAMERON DIAZ

Norma Lewis

Révélee à 21 ans par *The Mask*, où elle incarne la petite amie de Jim Carrey, Cameron Diaz a fait ses débuts comme mannequin pour la prestigieuse agence Elite. Grâce au succès phénoménal de son premier film, elle enchaîne avec *L'ultime souper* de Stacy Title et *Petits mensonges entre frères* d'Edward Burns.

Après avoir donné la réplique à Ewan McGregor dans *Une vie moins ordinaire* de Danny Boyle, elle inscrit son nom au générique du *Mariage de mon meilleur ami*. Mais c'est le triomphe de *Mary à tout prix* des frères Farrelly qui impose son incroyable potentiel comique et lui vaut une première citation au Golden Globe.

Capable de passer d'un registre à l'autre, elle campe une future mariée hystérique dans *Very Bad Things*, une épouse déjantée dans *Dans la peau de John Malkovich* de Spike Jonze – grâce auquel elle décroche une deuxième citation au Golden Globe et une autre au BAFTA – et la patronne d'un club de football dans *L'enfer du dimanche* d'Oliver Stone.

En 2000, elle est une épatante espionne dans *Charlie et ses drôles de dames* aux côtés de Drew Barrymore et Lucy Liu. L'année suivante, elle prête sa voix à la princesse Fiona dans le film d'animation *Shrek*. On la retrouve ensuite dans *Vanilla Sky* de Cameron Crowe, avec Tom Cruise, et *Gangs of New York* de Martin Scorsese, avec Leonardo Di Caprio et Daniel Day Lewis, qui lui valent deux autres citations au Golden Globe.

Elle s'est récemment illustrée dans *In Her Shoes* de Curtis Hanson, *The Holiday* de Nancy Meyers, *Jackpot* de Tom Vaughan et *Ma vie pour la tienne* de Nick Cassavetes, où elle renoue avec un registre plus sombre.

FRANK LANGELLA

Arlington Steward

Immense acteur de théâtre, Frank Langella s'est surtout fait connaître pour ses personnages ambigus et menaçants. Né en 1940, il étudie l'art dramatique aux côtés d'Elia Kazan, avant de s'imposer à Broadway au début des années 1970. A la même époque, il fait ses débuts au cinéma dans *Le Mystère des douze chaises* de Mel Brooks et *La Maison sous les arbres* de René Clément. Après avoir incarné Dracula sur scène, il reprend le rôle sur grand écran dans le film éponyme de John Badham.

Privilégiant la scène, il fait quelques apparitions au cinéma, comme dans *1492 : Christophe Colomb* de Ridley Scott, *Lolita* d'Adrian Lyne, *La Neuvième porte* de Roman Polanski, *Good night and Good luck* de George Clooney ou *Superman returns* de Bryan Singer.

Mais c'est en 2008 qu'il trouve un rôle à sa mesure avec *Frost/Nixon, l'heure de vérité* de Ron Howard, où il incarne avec subtilité le président américain déchu Richard Nixon.

JAMES MARSDEN

Arthur Lewis

Avec son look de beau gosse, James Marsden a souvent été comparé à Tom Cruise et Brad Pitt. Né en 1973, il abandonne ses études pour tenter sa chance à Los Angeles. D'abord mannequin pour Versace, il multiplie les apparitions dans des séries télé, comme *La Famille du bonheur*. Star montante de la fin des années 90, il obtient son premier grand rôle sur grand écran avec *Comportements troublants*. Mais c'est en interprétant le Cyclope dans *X-Men* qu'il s'impose vraiment auprès du grand public. Il enchaîne ensuite avec un rôle récurrent dans la série-culte *Ally McBeal*.

On le retrouve dans les deux autres volets de la saga *X-Men* et *Superman Returns* de Bryan Singer. Ce qui ne l'empêche pas de changer de registre avec le mélodrame de Nick Cassavetes, *N'oublie jamais*. Il sera prochainement à l'affiche de *Chiens de paille* de Rod Lurie et de *Nailed* de David O. Russell.

DERRIERE LA CAMERA

RICHARD KELLY

Réalisateur / Scénariste / Producteur

Né en 1975, Richard Kelly a grandi dans une petite ville de Virginie où son père travaillait pour la NASA, dans le cadre d'un programme d'exploration de la planète Mars...

Grâce à une bourse, il intègre la prestigieuse école de cinéma et de télévision de l'University of Southern California, où il signe deux courts métrages, *The Goodbye Place* et *Visceral Matter*.

Une fois diplômé, il décroche un financement de 9000 dollars pour lui permettre de développer son premier long métrage : en 2001, à seulement 26 ans, il réalise *Donnie Darko* dont la vision très personnelle d'un monde apocalyptique séduit la critique internationale et le public. Kelly remporte notamment les Independent Spirit Awards du meilleur premier film et du meilleur scénario.

Réputé pour ses qualités d'écriture, il écrit plusieurs scénarios dont *Domino* (2005) de Tony Scott, avec Keira Knightley et Mickey Rourke. En 2007, il repasse à la réalisation avec *Southland Tales*, film de science-fiction dénonçant le complexe militaro-industriel américain. Interprété par Dwayne « The Rock » Johnson, Sarah Michelle Gellar, Justin Timberlake et Miranda Richardson, le film est présenté en compétition officielle au festival de Cannes.

RICHARD MATHESON

(Auteur de la nouvelle)

Né en 1926 dans le New Jersey, Richard Matheson fait des études de journalisme, avant de se tourner vers la littérature. A peine âgé de 24 ans, il publie sa première nouvelle, *Journal d'un monstre*, qui raconte à la première personne comment un enfant se met à détester ses parents. Le jeune écrivain obtient aussitôt un grand succès. Après avoir publié plusieurs nouvelles fantastiques, il se fait vraiment connaître grâce à deux romans de science-fiction qui marqueront des auteurs comme Stephen King : *Je suis une légende*, paru en 1954, évoque un monde post-apocalyptique, tandis que *L'Homme qui rétrécit*, publié en 1956, retrace le calvaire d'un homme qui voit son corps rétrécir à tel point qu'une simple fourmi devient un dangereux prédateur. Très tôt, les ouvrages de Matheson intéressent le cinéma : *Je suis une légende* donne lieu à trois adaptations – dont une récente avec Will Smith – et *L'Homme qui rétrécit* est transposé sur grand écran de manière inspirée par Jack Arnold un an après sa publication.

Abordant le polar avec *Les seins de glace* et *De la part des copains*, l'écrivain continue à plonger le lecteur dans un univers de folie, d'angoisses et de solitude. Dans les années 1960, Matheson écrit plusieurs scénarios pour le cinéma et la télévision, comme les séries-culte *La Quatrième dimension* et *Star Trek*, ou encore *La Chute de la Maison Usher*, *Le Puits et le pendule* et *Le Corbeau* de Roger Corman, d'après Edgar Allan Poe, ou *Duel* de Steven Spielberg.

Revenant au roman dans la décennie suivante, il publie *La maison des damnés* et *Au-delà de nos rêves*. Il écrit également une centaine de nouvelles réunies dans plusieurs recueils, comme *Derrière l'écran*, *Au bord du précipice* ou *Une aiguille en plein cœur*.

SEAN MCKITTRICK

Producteur

Après ses études à l'université de UCLA, Sean McKittrick s'associe à Richard Kelly pour produire son court-métrage *Visceral Matter*. Après deux ans au sein du département développement chez New Line, McKittrick retrouve son partenaire pour produire son premier long-métrage, *Donnie Darko*, avec Jake Gyllenhaal et Drew Barrymore.

Dans la foulée, McKittrick et Kelly ont fondé la société de production Darko Entertainment, qui développe actuellement de très nombreux projets. McKittrick a récemment produit *The World's Greatest Dad* et *I Hope They Serve Beer in Hell*.

STEVEN B. POSTER

Directeur de la photographie

Né en 1944 à Chicago, dans l'Illinois, Steven B. Poster a d'abord travaillé comme assistant réalisateur sur des classiques comme *Rencontres du troisième type* de Steven Spielberg ou *Blade Runner* de Ridley Scott. En tant que Directeur de la photographie, sa filmographie comprend une trentaine de titres, parmi lesquels *Rocky V* de John Avildsen, *Next of Kin* de John Irvin et *Une chance sur deux* de Patrice Leconte. *The Box* marque sa troisième collaboration avec Richard Kelly, après son travail sur *Southland tales* et *Donnie Darko*.

ALEXANDER HAMMOND

Chef décorateur

Alexander Hammond s'est récemment distingué par son travail sur le film *Flightplan* de Robert Schwenke avec Jodie Foster, pour lequel il a créé un modèle inédit de Jumbo Jet dans les moindres détails. Il a entre autres conçu les décors de *Manipulations* de Rod Lurie, *Des étoiles plein les yeux* de Forrest Whitaker et *Garfield* de Peter Hewitt, qui mêlait animation et prises de vues réelles.

Formé au théâtre où il a travaillé pour des metteurs en scène aussi brillants que Bartlett Sher, Joanne Akalatis ou James Bundy, il a également été directeur artistique sur des films comme *Le chat chapeauté* de Bo Welch, *Men in Black II* de Barry Sonnenfeld, *K-Pax*, *L'homme qui venait de loin* de Iain Softley ou *Austin Powers, l'espion qui m'a tirée* de Jay Roach. Après ses créations futuristes pour *Southland Tales*, *The Box* marque sa troisième collaboration avec Richard Kelly

SAM BAUER

Monteur

Sam Bauer est l'un des plus proches partenaires artistiques de Richard Kelly. Après avoir fait ses armes comme monteur indépendant pour des agences de publicité comme Imaginary Forces, sur des campagnes pour Cadillac et Morgan Stanley, il a travaillé avec Kelly sur le court-métrage *Visceral Matter* puis sur *Donnie Darko*. Il a également signé le montage de *Southland Tales* et de *The Box*.

FICHE ARTISTIQUE

Norma Lewis

CAMERON DIAZ

Arthur Lewis

JAMES MARSDEN

Arlington Steward

FRANK LANGELLA

FICHE TECHNIQUE

Ecrit et réalisé par

RICHARD KELLY

D'après la nouvelle de

RICHARD MATHESON
« *LE JEU DU BOUTON*
(*BUTTON BUTTON*) »

Producteurs

SEAN MCKITTRICK
RICHARD KELLY
DAN LIN

Producteurs exécutifs

SUE BADEN-POWELL
TED FIELD
PARIS KASIDOKOSTAS LATSIS
TERRY DOUGAS
EDWARD H. HAMM Jr

Image

STEVEN POSTER

Décors

ALEXANDER HAMMOND

Montage

SAM BAUER

Musique

WIN BUTLER
RÉGINE CHASSAGNE
OWEN PALLETT

Costumes

APRIL FERRY

Casting

MARY VERNIEU
VENUS CANANI